

## **INTERVENTION DE SUZY CHEVET: DISCUSSION SUR LE RAPPORT MORAL...**

**Le Président:** La parole est à Suzy Chevet, du *Syndicat Travail et Main-d'Œuvre*.

**Suzy Chevet:** Chers camarades, moi qui ne suis pas un orateur, j'ai un peu honte de me présenter après des orateurs valeureux comme Laurent et tous ceux que vous avez entendus. Je serai donc très brève.

Je représente ici un syndicat de fonctionnaires, et je viens défendre - cela paraîtra bizarre, - je ne sais pas si cela a déjà été fait. Car tant de problèmes ici ont déjà été évoqués, je vais défendre les statuts de notre Confédération Force Ouvrière.

Je suis, pour ma part, très respectueuse des statuts et si je suis rentrée à F.O. c'est parce que les statuts que nous avons élaborés ensemble en 48 m'avaient plu. Or ces statuts, dans l'article 4 disent: «*Nul syndicat ne peut se réclamer de la Confédération Générale du Travail F.O. s'il n'est fédéré nationalement et adhérent à son Union Départementale*» (Applaudissements).

Eh bien je voudrais que tous les Syndicats qui ne suivent pas cette règle, ne fassent pas partie intégrante de notre Confédération. Nous avons des statuts, ils ont été adoptés. Tous doivent s'y conformer, malheureusement, ce n'est pas le cas pour tous les Syndicats.

Je demande donc que l'on soit plus sévère dans l'application de cet article 4.

Mon camarade Tribié me disait hier: «*Tu sais, depuis l'intervention du Congrès il y a deux ans (j'étais venue dire la même chose), il y a eu une légère amélioration*». Mes chers camarades, puisqu'il y a eu une légère amélioration depuis 30 mois, il faudrait que dans deux ans on nous dise qu'il n'est pas possible de monter à la Tribune pour défendre l'article 4, parce qu'il est respecté par tous les Syndicats. Nous devons en prendre l'engagement.

Je voudrais également, chers camarades, surtout m'adressant à mes camarades Fonctionnaires vous dire que je suis dans un Syndicat où nous avons toujours payé les timbres à notre U.D. intégralement, nous connaissons le chemin des U.D. Nous recommandons à tous nos camarades syndiqués de militer dans les U.D. et nous nous apercevons qu'ils sont les meilleurs militants d'entre nous parce qu'ils apprennent à côtoyer la classe ouvrière, à connaître leurs problèmes et à éviter un peu cette déformation catégorielle que nous avons souvent, nous autres Fonctionnaires. (Applaudissements).

Je les invite plus que jamais à fréquenter leur U.D. respective, à se pencher sur tous les problèmes de la classe ouvrière et qu'ils n'ignorent pas que les problèmes de fonctionnaires eux aussi peuvent être discutés dans les U.D.

Ce qui me met «*en boule*», camarades, c'est, lorsque nous allons à des réunions de fonctionnaires où nous discutons pendant des heures de nos chers indices et catégories et nous n'avons même pas cinq minutes pour discuter des problèmes du Congrès Confédéral. Dans ces réunions très catégorielles, on se sent des hurluberlus, des gens extraordinaires parce qu'on évoque des problèmes internationaux ou la défense de la liberté... On semble des «*gens tombés de la lune*». Si nous n'étions pas honnêtes, on pourrait leur faire avaler n'importe quoi. Lorsque nous sommes délégués puisqu'ils ne se sont pas penchés et n'ont pas, pour la plupart discutés les problèmes confédéraux indispensables, ils ne se sont pas penchés sur les problèmes du Syndicalisme en son entier.

Revenant au problème des statuts, il existe également l'article 2: «*La Confédération Générale du Travail Force Ouvrière basée sur le principe du Fédéralisme et de la liberté, assure et respecte la complète autonomie des organisations qui se conforment aux présents statuts*».

Ainsi camarades, nous sommes régis par le principe fédéraliste auquel nous tenons, c'est-à-dire que la direction effective de notre organisation syndicale est assurée par la base et c'est de la base que dépend toute l'orientation de notre Confédération.

L'armature confédérale n'étant qu'une armature gestionnaire .

Il est bon de le rappeler.

Le problème du militant de base, du jeune militant, du militant.

Mes camarades, des voix mieux autorisées que la mienne l'ont dit, il ne faut pas, on ne peut pas former des militants avec des tables de logarithme; ce n'est pas possible... Il leur faut de l'exaltation à ces jeunes. Je me souviens de l'éducation syndicale que j'ai reçue, c'était à l'Ecole du vieux lutteur syndical, du grand syndicaliste Ludovic Ménard avec les ardoisiers et les mineurs de Trélazé. Là, on nous insufflait les idées de Pelloutier, et nous sommes alors restés toute notre vie des syndicalistes. Je demande qu'aujourd'hui, nous puissions former des militants à cette Ecole, avec tous les principes de ces militants, de ces pionniers du vrai Syndicalisme.

Mais comment les former? C'est dans la bagarre, camarades, que les jeunes se forment. Je crois que la Confédération a manqué plusieurs fois le coche. Elle a manqué le coche lorsqu'elle a refusé de manifester lorsque l'U.N.E.F. avait organisé une grande manifestation pour la liberté ici même, où les jeunes étaient exaltés et vivaient des minutes passionnantes. Ils étaient prêts à se battre pour la liberté. Elle a manqué le coche une autre fois lorsque nos camarades espagnols, intégrés à la vie française depuis 1936, ont été attaqués, emprisonnés, sans raison, parce que Franco demandait leur peau au sujet de Lagailarde et consorts, et ainsi de suite.

On aurait dû protester; ce sont des travailleurs, des frères de classe; nous devons défendre avant tout, les travailleurs de tous les pays, l'homme et la dignité humaine.

La Confédération a encore manqué le coche lorsque nous avons vu avec horreur la Saint-Barthélémy du 17 octobre et nos camarades nord-africains massacrés!

Je ne suis pas une politicienne; je ne me penche pas en ce moment sur le problème F.N.L., je suis en dehors de cela. Je suis pour le respect et la défense de l'individu, de l'homme et désire les défendre dans toutes les circonstances de la vie quand ils sont opprimés.

Or, le 17 octobre, alors que nous avons vu des centaines et des centaines de travailleurs (qu'importe la couleur de leur peau, nous n'avons pas à nous en préoccuper) qui étaient massacrés, nous aurions dû, à je ne sais combien de mille, nous lever dès le lendemain pour pouvoir protester contre ce massacre de travailleurs qui étaient pour la plupart des innocents, et des travailleurs estimés sur les chantiers et estimés de leurs camarades. Nous n'avons rien fait.

Eh bien! voilà des problèmes qui pourraient peut-être cristalliser une jeunesse combative près de nous sous l'aile du temps, dans les années futures peut-être deviendra-t-elle plus sage, plus positive, mais la jeunesse demande la lutte et de grandes idées.

Aussi je vous demande, chers camarades, de pouvoir dans une Commission d'orientation évoquer ces problèmes. Qu'une Commission d'orientation soit nommée et que nous puissions discuter combien il est nécessaire qu'un jeune militant puisse s'attacher aux problèmes du syndicalisme et à ses luttes, à cette lutte, à ces batailles, à ces principes dont nous sommes les gardiens vigilants.

A Force Ouvrière, nous avons une *«gueule de pantoufflards»*, je m'excuse... (*Rires, Applaudissements*) alors que, par la définition du Syndicalisme, nous devons être dans notre cœur, dans notre foi, comme l'a dit Fernand Pelloutier, des révoltés de toutes les heures et des ennemis irréconciliables du despotisme. Nous devons défendre la liberté avec notre foi d'homme. Les bâtisseurs de cathédrales... combien de fois j'ai envié leur foi de bâtisseurs. On nous reproche *«que nous sommes des vieux»* qui allons chercher dans l'histoire des clichés usés, mais non! ces clichés-là existent, nous n'avons qu'à les mettre au goût de notre époque et vous verrez, camarades, que notre Confédération Force Ouvrière ne nous donnera plus de désappointements si elle prend ce nouveau visage de lutte et de foi dans le Syndicalisme combattif.

Pour terminer, je voulais vous dire simplement une phrase que j'ai relevée dans le rapport confédéral: *«Les démocraties ne meurent que si les démocrates s'abandonnent»*. Moi, je dis: *«Le Syndicalisme ne meurt que si les syndicalistes l'abandonnent, et nous ne voulons pas, à quelques-uns, l'abandonner»*.

(*Applaudissements.*)

-----